

Homélie du dimanche 25 février 2024

(2^e dimanche de Carême – Année B)

Chers frères et sœurs,

En ce début de vacances scolaires, je vous propose un petit voyage à la montagne ! Désolé, ce ne sera pas pour aller skier ! Je voudrais vous proposer un petit voyage à la découverte des montagnes de Terre sainte. Vous savez que dans la tradition biblique, la montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu. On se souvient par exemple de la rencontre de Moïse avec Dieu sur le mont Sinaï. Il suffit d'écouter tout simplement l'évangile de ce jour où Pierre, Jacques et Jean vont aussi vivre cette rencontre particulière avec le Christ qui se manifeste dans sa divinité sur le Mont Thabor. Cette image de la montagne que nous écoutons, que nous avons en ce début de carême, nous rappelle que notre carême avant d'être un temps pour faire des efforts, pour vivre des privations, c'est d'abord un temps pour aller à la rencontre de Dieu ; c'est gravir la montagne pour y rencontrer Dieu. C'est ça le but de notre carême. En quelque sorte, tous nos efforts, toutes nos privations sont autant d'efforts que nous menons pour désensabler notre cœur et permettre ainsi à la source divine qui est en nous de jaillir à nouveau. Le but, c'est de renouveler cette rencontre avec Dieu. Alors partons à la découverte de trois montagnes, trois monts, parce que plus que des montagnes comme les Alpes ou les Pyrénées, les montagnes de Terre sainte sont davantage des hautes collines. Trois collines, trois hautes collines, trois montagnes qui vont nous donner trois enseignements pour vivre ce carême :

Découvrons d'abord le Mont Moria évoqué dans la première lecture. C'est celui du sacrifice d'Abraham. C'est également sur ce même mont que le roi Salomon va construire le premier temple de Jérusalem. En bref, c'est cette grande colline qui est au cœur de Jérusalem et sur laquelle repose aujourd'hui le Dôme du Rocher, cette mosquée au toit doré que l'on voit sur toutes les cartes postales de Jérusalem. C'est le Mont Moria. On a vu plus haut comme montagne ! Néanmoins c'est le lieu où se vit le sacrifice d'Abraham ; et ce sacrifice d'Abraham est riche d'enseignements pour nous. Dieu demande à Abraham de sacrifier son enfant, Isaac, le fils de la promesse. A l'époque d'Abraham, les sacrifices humains étaient monnaie courante dans les civilisations environnantes. D'une certaine manière, ces sacrifices d'enfants que l'on faisait aux divinités manifestait la toute-puissance du père qui s'exprimait en droit de vie ou de mort sur ses enfants. Quand Dieu demande à Abraham de lui offrir son fils unique, ce n'est pas pour perpétuer ces sacrifices humains, bien au contraire ; mais il veut, avec pédagogie, conduire Abraham à renoncer à ces sacrifices humains et surtout à renoncer à cette toute-puissance pour rentrer sur un chemin d'abandon, de confiance. Chers frères et sœurs, nous voyons combien ce sacrifice nous concerne : nous aussi, nous avons tant de sacrifices à offrir à Dieu pour renoncer à nos désirs de toute-puissance pour rentrer sur un chemin de confiance, d'abandon entre les mains du Seigneur. Nous avons tous à l'intérieur de nous un « petit Isaac » à sacrifier : c'est tel bien terrestre, tel bien matériel auquel nous sommes attachés ; cela peut être des titres de gloire, ma réputation ; cela peut être aussi des liens affectifs dans lesquels nous sommes trop possessifs. Tous nous avons en nous des résistances qui nous empêchent de faire totalement confiance à Dieu, parce que nous mettons notre sécurité dans des biens matériels, dans des biens terrestres, dans des biens affectifs, aussi légitimes soient-ils. Nous y mettons toute notre confiance, nous y mettons trop notre confiance. Et c'est ce qui nous empêche de faire confiance en Dieu. Aussi, en ce temps de Carême, réfléchissons à ce « petit Isaac » qui est au fond de nous et qu'il nous faut sacrifier. En quelque sorte, il nous faut comme Abraham vivre un lâcher-prise par rapport à un bien terrestre auquel nous sommes trop attachés.

Visitons maintenant une autre montagne de Terre sainte qui est évoquée dans la deuxième lecture même si elle n'est pas citée, c'est le Mont Golgotha. C'est le mont sur lequel le Christ a été

crucifié. A l'époque de Jésus, cette montagne, ou plutôt cette colline, se trouve, non pas dans la ville de Jérusalem, mais à l'extérieur de la ville, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui pour ceux qui sont déjà allés à Jérusalem, car les murailles ont été déplacées.

Ce Mont Golgotha, là encore, est riche d'enseignement pour nous. Il nous rappelle que sur notre route vers Pâques - et notre temps de Carême est un chemin de préparation à la fête de Pâques - avant Pâques, il y a le Vendredi saint. Avant la Résurrection, il y a la croix ! Et pour nous qui sommes disciples du Christ, pour nous qui voulons suivre le Christ, il y a la Croix sur notre chemin. « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Jésus ne nous a pas menti. Si nous ne sommes pas prêts à prendre notre croix, nous ne sommes pas prêts à être disciples du Christ. Là encore, essayons de bien comprendre ce que Jésus nous dit ; il ne nous dit pas de rechercher la croix, de rechercher l'épreuve et la souffrance. La croix est repoussante. Jésus lui-même au soir de son agonie a eu peur de cette croix. Il ne faut pas rechercher la croix, il ne faut pas rechercher les épreuves ; la vie se charge de nous donner des croix. La question, c'est comment je les vis : est-ce que je les vis en les subissant ou est-ce que, à l'image du Christ, j'apprends à les vivre en y consentant. Quelle différence, chers frères et sœurs ? Extérieurement, aucune ! Mais intérieurement ça change tout. Les subir, c'est les porter seul. Y consentir, c'est les porter avec la grâce de Dieu ; c'est croire de tout notre cœur que, à travers ces épreuves que je vis et que j'offre à Dieu, Dieu fait des merveilles, Dieu me conduit sur un chemin de résurrection.

Voilà un deuxième lâcher-prise que nous sommes invités à vivre durant ce carême : c'est le regard que nous portons sur nos épreuves et nos difficultés ; non pas les subir mais y consentir par amour pour Dieu, avec cette confiance que l'amour de Dieu peut faire de belles choses à travers mes épreuves même si pour le moment je suis dans le noir, je ne vois rien.

Enfin visitons une troisième montagne : quittons Jérusalem et allons sur le Mont Thabor, un peu plus au nord. Dans cette grande plaine de Galilée qui est si verte, si riche en cultures, le Mont Thabor est une haute colline qui semble surgir de nulle part. Selon la tradition, ce Mont Thabor est le lieu de la Transfiguration, ce qui est évoqué dans l'évangile de ce jour. Après le sacrifice d'Abraham sur le Mont Moria, après le sacrifice du Christ sur le Mont Golgotha, il s'agit ici du sacrifice de Pierre. Pierre qui, si on se souvient bien, six jours avant la Transfiguration a professé sa foi dans le Christ : « Tu es le Christ, le Messie, le fils du Dieu vivant ». Quelle magnifique profession de foi Pierre a-t-il faite devant le Seigneur. Et Jésus va le prendre au sérieux ; mais en même temps il va venir purifier le regard que Pierre a sur sa messianité. Pierre a une vision encore trop politique du Messie : c'est celui qui va chasser les Romains. De même que nous, nous avons souvent une vision trop humaine de Jésus sauveur ; c'est celui qui va tout arranger dans ma vie, c'est celui qui va me permettre de vivre une petite vie confortable, tranquille. Mais Jésus n'est pas venu pour ça ; il est venu nous sauver du péché. Et pour cela, il va conduire saint Pierre sur un chemin de purification, il va le conduire à renoncer à la vision fautive qu'il a de Dieu. Dans sa Transfiguration, Jésus révèle à Pierre, Jacques et Jean son identité divine qui est encore cachée, voilée par son humanité. Et ce, afin de soutenir leur foi lorsqu'il vivra sa Passion et connaîtra la mort sur la Croix. Ce seront les trois mêmes apôtres qui seront choisis par Jésus pour partager son agonie, dans le Jardin de Gethsémani. Sur la croix, Jésus révèle aussi sa gloire, non pas de manière humaine mais à la manière de Dieu. C'est une révolution pour notre façon de raisonner. Pourtant, c'est bien sur la croix, que Dieu montre aux hommes tout l'Amour qu'il a pour eux. Nous aussi chers frères et sœurs, nous vivons des transfigurations à chaque fois que nous nous approchons de l'eucharistie, à chaque fois que nous venons à la messe, à chaque fois que nous venons le contempler dans l'adoration eucharistique. Caché sous le voile des espèces du pain et du vin, Dieu vient nous montrer son amour, peut être telle grâce de consolation que j'ai reçue, telle lumière venue éclairer mon chemin de foi, venant me faire mieux connaître qui est Dieu. Certes, chaque fois que nous vivons la messe, nous ne vivons pas une transfiguration au sens où les Apôtres ont pu la vivre, mais c'est bien une manifestation de la gloire divine que nous vivons à chaque messe : Dieu manifeste sa gloire cachée sous les espèces du pain et du vin. Faisons mémoire de ces expériences de transfiguration que nous avons vécues.

Chers frères et sœurs, pour avancer sur notre chemin de carême, nous n'aurons pas tout le temps des expériences de transfiguration, mais nous avons seulement Jésus seul dans la pauvreté des espèces du pain et du vin. Nous aurons Jésus seul dans sa parole ; d'où l'intérêt pour nous de vivre notre carême en nous attachant encore plus à la parole de Dieu ; parce que c'est un commandement du Père «écoutez-le». C'est là que nous avons tout, c'est là où nous pouvons comme Pierre vivre une conversion ; c'est-à-dire non pas voir Dieu tel que nous rêvons qu'Il soit mais le découvrir tel qu'Il se révèle. Voilà la conversion de Pierre ; il lui a fallu renoncer à sa vision de Dieu pour rentrer dans la façon dont Dieu veut se manifester à lui. Là encore chers frères et sœurs, nous avons à vivre ce sacrifice, à vivre cette conversion ; nous avons une vision de Dieu qui souvent est fautive ; en particulier, nous pensons que pour recevoir des grâces de Dieu, nous devons les mériter ; ou alors même, parce que j'ai fait des efforts, je mérite des grâces. Mais ce que donne Dieu est gratuit. Dieu ne demande aucun de nos mérites ; tous les mérites, ils ont déjà été vécus par le Christ.

Nous avons chers frères et sœurs, nous aussi comme Saint-Pierre à convertir notre regard sur Dieu ; souvent nous sommes comme les païens ; nous croyons dans un faux dieu ; ce n'est pas le vrai Dieu dans lequel nous avons mis une foi. En tout cas la façon dont nous le voyons n'est pas le Dieu véritable. Le chemin de carême est un temps où comme saint-Pierre nous pouvons convertir notre regard, là où il se révèle, en particulier dans sa parole : «écoutez-le»

Chers frères et sœurs, voici donc que nous avons visité ces trois montagnes de Terre sainte si riches en enseignement. Elles nous montrent que partout où nous vivons des épreuves, des difficultés, des conversions, Dieu est présent. Elles nous montrent surtout que pour pouvoir recevoir la joie de la Résurrection, il nous faut vivre des lâcher-prises ; il nous faut vivre des sacrifices comme celui d'Abraham, comme celui du Christ, comme celui de saint Pierre. Il y a des choses auxquelles il faut renoncer pour que la joie de la Résurrection soit pleine et entière en nous dans nos vies. Amen.